

ETC



Humaniste et pédagogue

Yona Friedman, dans le cadre d'une collaboration entre le CAPC Musée d'art contemporain et Arc en rêve Centre d'architecture, Bordeaux. 15 février — 1^{er} juin 2008

Didier Arnaudet

Numéro 84, décembre 2008, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arnaudet, D. (2008). Compte rendu de [Humaniste et pédagogue / Yona Friedman, dans le cadre d'une collaboration entre le CAPC Musée d'art contemporain et Arc en rêve Centre d'architecture, Bordeaux. 15 février — 1^{er} juin 2008]. *ETC*, (84), 64–65.

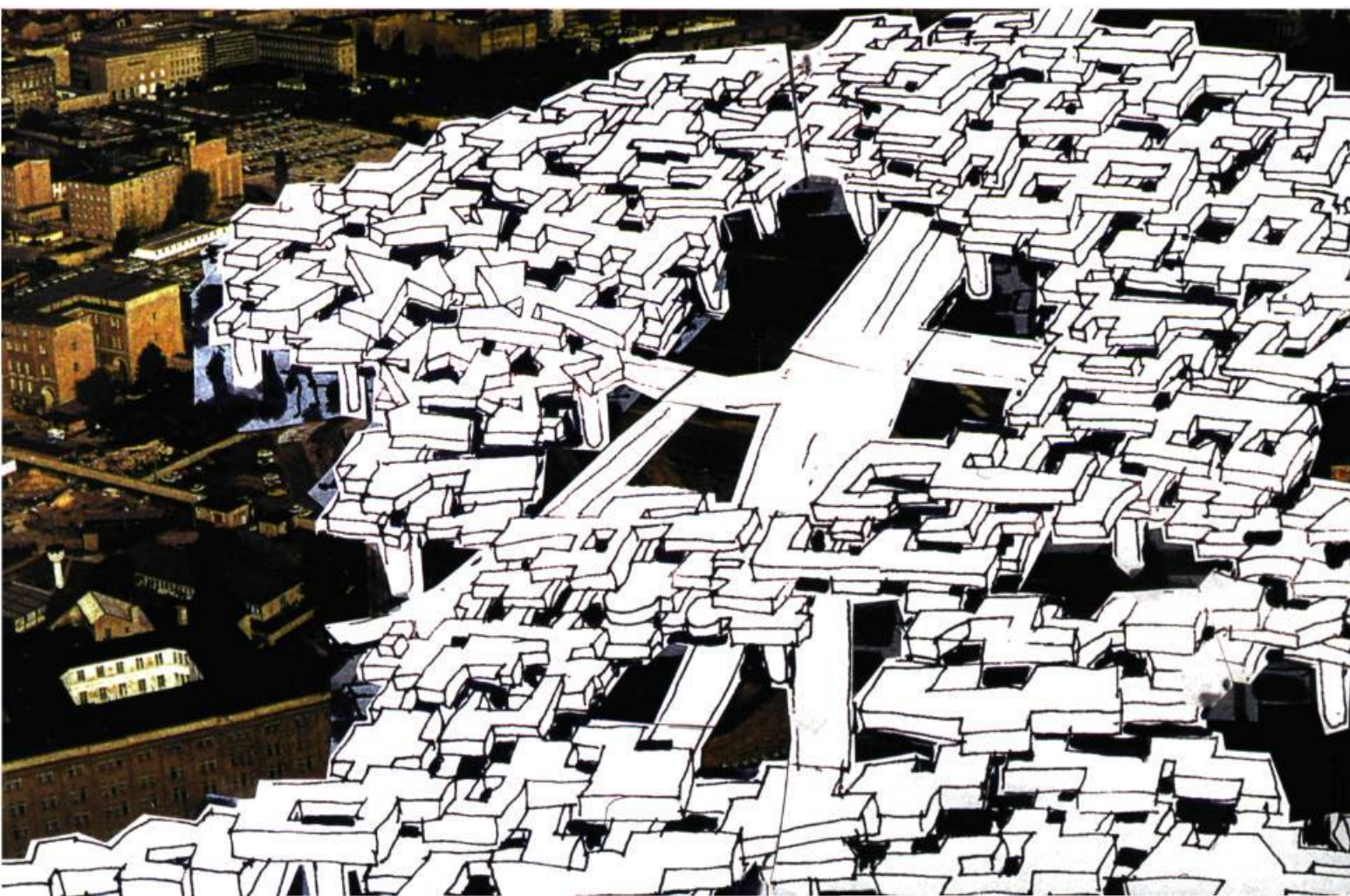
Humaniste et pédagogue

Yona Friedman, dans le cadre d'une collaboration entre le CAPC Musée d'art contemporain et Arc en rêve Centre d'architecture, Bordeaux. 15 février - 1^{er} juin 2008

eut-être n'est-il pas fortuit que la démarche de Yona Friedman, architecte d'origine hongroise, né en 1923, vienne ainsi s'inscrire, avec de plus en plus de tranchant, dans l'actualité du développement durable et les grands questionnements de ce début de siècle. Plus que beaucoup d'autres, elle se base sur cette nécessité de réconciliation avec le monde et cette réconciliation passe par un style de vie plus proche de « la vie naturelle de l'homme », c'est-à-dire « favorisé par la nature » et que « la nature favorise ». Tout est donc à redécouvrir et chacun peut être, à chaque instant, son propre inventeur. Le champ d'investigation est à la fois large, pluriel et étonnamment ciblé. Par-delà la diversité des approches et l'effervescence des propositions, rien n'apparaît plus maîtrisé que l'œuvre de Yona Friedman. Chez lui, la pensée n'a cessé de persévérer dans sa singularité, non pas en se jouant des obstacles mais en trouvant au contraire en eux, dans la résistance qu'ils lui opposaient, une possibilité de ressources et donc une raison d'aller plus loin. Il étudie à l'Institut de technologie de Budapest et à Haïfa. Entre 1949 et 1957, il réalise des constructions en Israël, puis s'installe en France. En 1956, il rédige le manifeste pour une *Architecture Mobile* et fonde, en 1958, le GEAM (Groupe d'étude d'architecture mobile). Il s'agit de réduire l'impact des bâtiments au sol et de concentrer l'habitat tout en permettant la mobilité totale de ses habitants. Il imagine, dans les années 60, les *Villes spatiales*, basées sur une trame cubique, qui proposent des mégapoles hors sol, répondant au problème de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, puis à celui de la démographie galopante. Elles sont constituées de nappes de cellules mobiles qui suivent l'habitant dans ses pérégrinations et,

greffées sur une infrastructure porteuse mise à sa disposition, lui fournissent les fluides ainsi que les dispositifs nécessaires à sa libre circulation. Le groupement de plusieurs villes rapprochées, la notion d'espace parcouru et le temps occupé par les déplacements amènent Yona Friedman à penser la *Ville continent* comme un ruban urbain fluide, continu, qui reprend les principes de la *Ville spatiale*, mais pour s'affranchir des contraintes géographiques ou ajouter une strate moderne d'habitat sur des cités historiques. La *Ville continent* est « un réseau de transport rapide, dont les nœuds sont les villes existantes et dont les mailles contiennent les régions agricoles, réserves naturelles, etc. ». Dans les années 60, il s'intéresse à la création de films d'animation. Il emprunte cette manière schématique de dessiner, liée à ses dessins animés, pour la rédaction de ses manuels, ainsi que la réalisation de ses croquis de structure. L'invention d'une écriture « idéographique », à base de pictogrammes, s'impose alors comme une constante de son travail. À partir des années 70, Yona Friedman pose les principes de l'auto planification en architecture. L'architecte n'est plus le concepteur organisateur, mais devient consultant, fournissant des connaissances en écologie, organisation et construction. L'architecture n'est plus une esthétique de la construction, et l'architecte est un conseiller du collectif des utilisateurs. Il reste cependant un acteur principal, même s'il n'est plus celui qui veut laisser à la postérité son empreinte. Yona Friedman passe aussi du système des planchers et des cloisons amovibles au système qui fait usage des matériaux locaux tels que les déchets industriels ou le bambou, en 2000. Ces matériaux sont disponibles sur place et abordables par tous.

Est-il possible de définir, cerner, cadrer cette architecture ? Oui et non. Oui, parce que, comme l'affirme Yona Friedman, les vraies utopies sont celles qui sont réalisables : « Croire en une utopie et être, en même temps, réaliste, n'est pas une contradiction. Une utopie est par excellence réalisable ». Il n'y a pas de posture, mais une sorte de clairvoyance : « J'ai considéré que l'architecture devait se faire avant tout pour les autres. J'ai donc réfléchi sur l'adaptation de la proposition architecturale à la demande des gens. La meilleure manière de faire étant de laisser l'habitant trouver





lui-même la solution. Il est vrai que, pendant des années, j'ai été boycotté par tout le milieu universitaire en France. En revanche, ailleurs, et notamment aux États-Unis, mes idées et mes travaux ont été très bien accueillis. Certains considèrent ce concept utopique, d'autres très réaliste. Je suis un architecte impliqué dans les théories architecturales. Je ne me considère pas comme utopiste car toutes mes propositions sont essayées techniquement ou socialement dans la réalité. Celle qui dépasse le bâtiment. La réalité des gens ». Cette architecture apporte des réponses à des questions précises. Pourtant, l'enjeu n'est pas la recherche obligée d'une définition. Les réponses apportées sont intelligemment ouvertes, mouvantes. Leur efficacité se fonde sur une certaine forme d'indétermination, parce que la priorité est ailleurs : « Lancer une idée, voilà ce qui m'intéresse, une idée à creuser, et donner une image visuelle d'un possible. C'est l'improvisation qui m'intéresse, et c'est ce que j'ai développé au sein de tous les projets. Je n'aime pas les choses prédéterminées, la planification est très vite limitée ». Ce qui compte, c'est d'être dans l'hybridation permanente et cela demande une juste dose d'invention et d'aventure : « Je suis architecte et bien d'autres choses à la fois. C'est difficile d'avoir une conception valable de l'architecture sans avoir un fond sociologique, économique, technologique et évidemment un fond culturel en général qui définit l'esthétique. Être créateur en architecture, c'est regarder au-delà. La faiblesse serait de considérer que c'est un domaine qui se suffit à lui-même ». Ce qui doit être mis en évidence, ce n'est plus le pouvoir d'engendrer des formes autoritaires, des images verrouillées, c'est la puissance généreuse de générer des émotions et des sensations. Et ce qui doit tenir lieu de conscience, ce n'est plus cette vérité générale qui modèle le monde et s'affirme dans le monde, mais ce sentiment d'ouverture qui se laisse modeler et modifier par le monde. L'architecture doit être perception et imagination du réel, donc sans cesse en transformation et éloigné de tout ancrage.

Chez Yona Friedman, la pensée se découvre projetée vers le futur. Elle n'apparaît que pour être emportée dans un temps à venir. Un mouvement l'entraîne. Il se veut convaincant. Ce déplacement en-

tre tient des liens forts avec le passé, avec le présent, dont il se soucie pour en faire des points de départ, des tremplins. Pointé, mais jamais précisément défini, le futur est d'emblée reconnu comme une destination indéfinissable vers laquelle il faut que toute l'activité se concentre. Son architecture se montre extraordinairement préoccupée par l'incitation qui la pousse, et profondément attentive à l'objet que celle-ci implique. D'où, cette poésie exigeante, toujours à l'affût, ce mélange insolite de fougue et d'interrogation, qui imprime à toutes les idées, tous les projets un élan incomparable, constamment animé par une énergie inattendue. L'exposition réalisée à Bordeaux, présentée dans le cadre d'une collaboration entre le CAPC Musée d'art contemporain et arc en rêve centre d'architecture, se développait comme un dispositif spatial, narratif et ludique. Suggérant un parcours à travers une sélection d'une quinzaine de projets, de *Panel Chains* (1945), un système de panneaux laissant à chacun la possibilité de créer ses partitions, à cet ensemble de villes spatiales, disséminées sur la lagune, pour sauver *Venise* (2005) en passant par *Les 9 villes ponts pour relier 4 continents* (1963), *Le pont pour la Paix, Tel-Aviv* (1990), *Un musée pour le XXI^e siècle, Paris* (1999) et la « fantaisie architecturale » pour compenser la chance manquée de la reconstruction de *Berlin* (2004), elle se donnait comme une succession de « stations » qui s'interpénétraient et mettaient en jeu la place du spectateur. Elle s'organisait ainsi en résonance avec le fondement même du travail de Yona Friedman, humaniste et pédagogue inlassable, c'est-à-dire le désir élémentaire mais fondamental de rendre la création de son espace personnel à tout habitant.

DIDIER ARNAUDET

Didier Arnaudet vit et travaille à Bordeaux. Critique d'art, il est membre de l'Association Internationale des Critiques d'art et collabore à la revue *art press*. Auteur de nombreux articles sur les arts plastiques et l'architecture dans différentes revues, il a publié des textes et des études dans divers ouvrages et catalogues, et il agit comme commissaire d'exposition. Écrivain, il a publié plusieurs livres, notamment aux Éditions le bleu du ciel, dont récemment : *Les périphéries du large* (2008). Il collabore avec des artistes à la réalisation de vidéos, propositions sonores, dispositifs et livres.